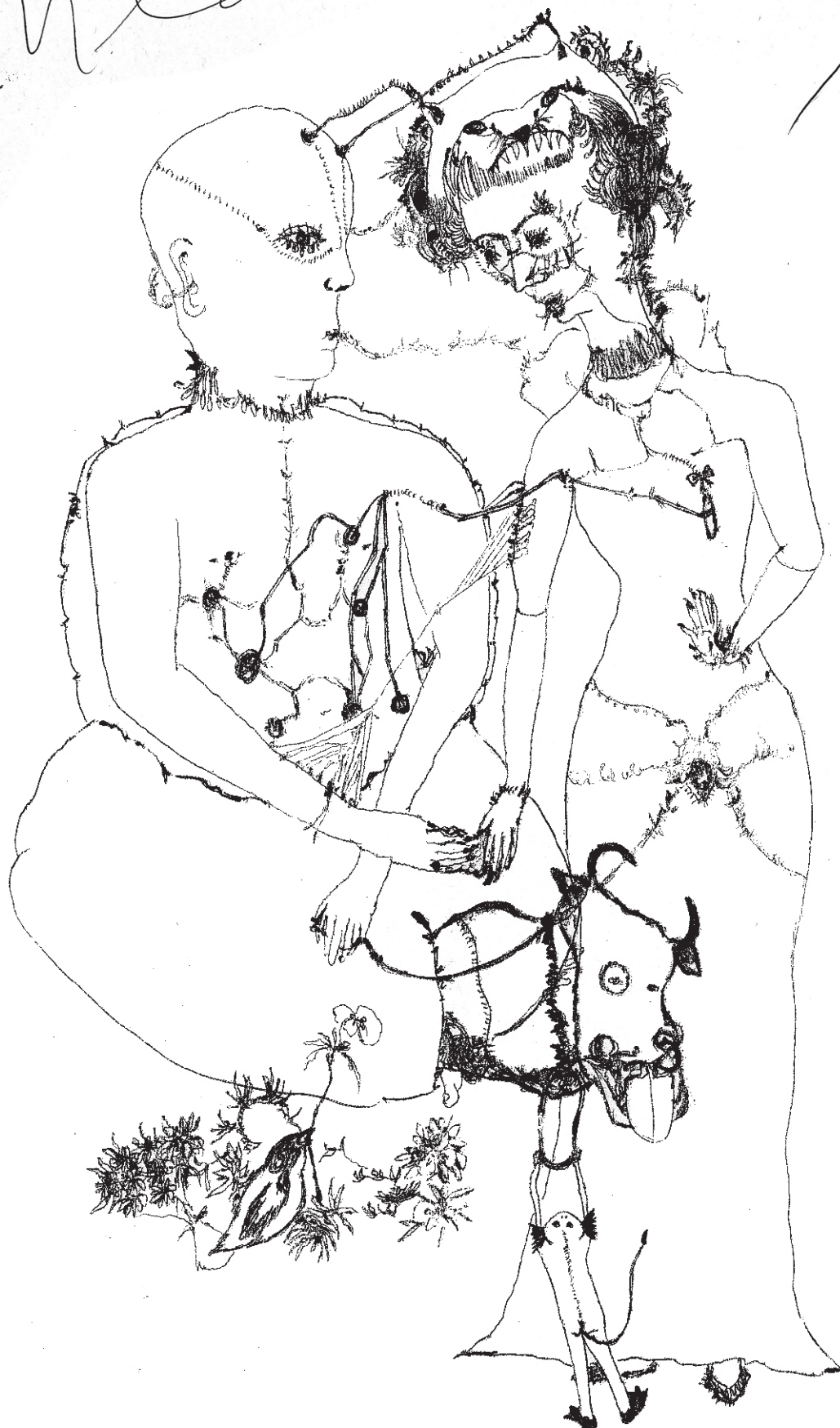
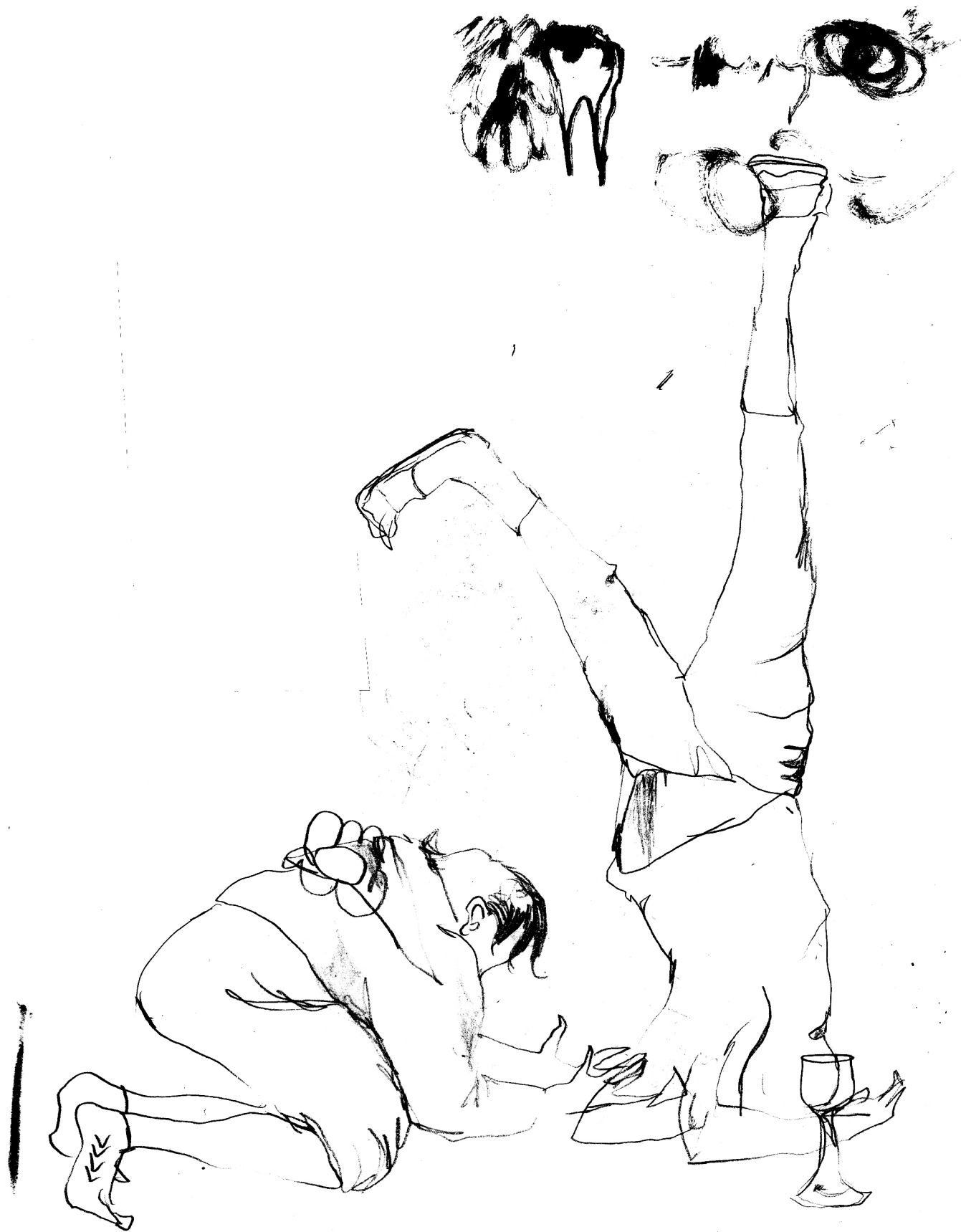
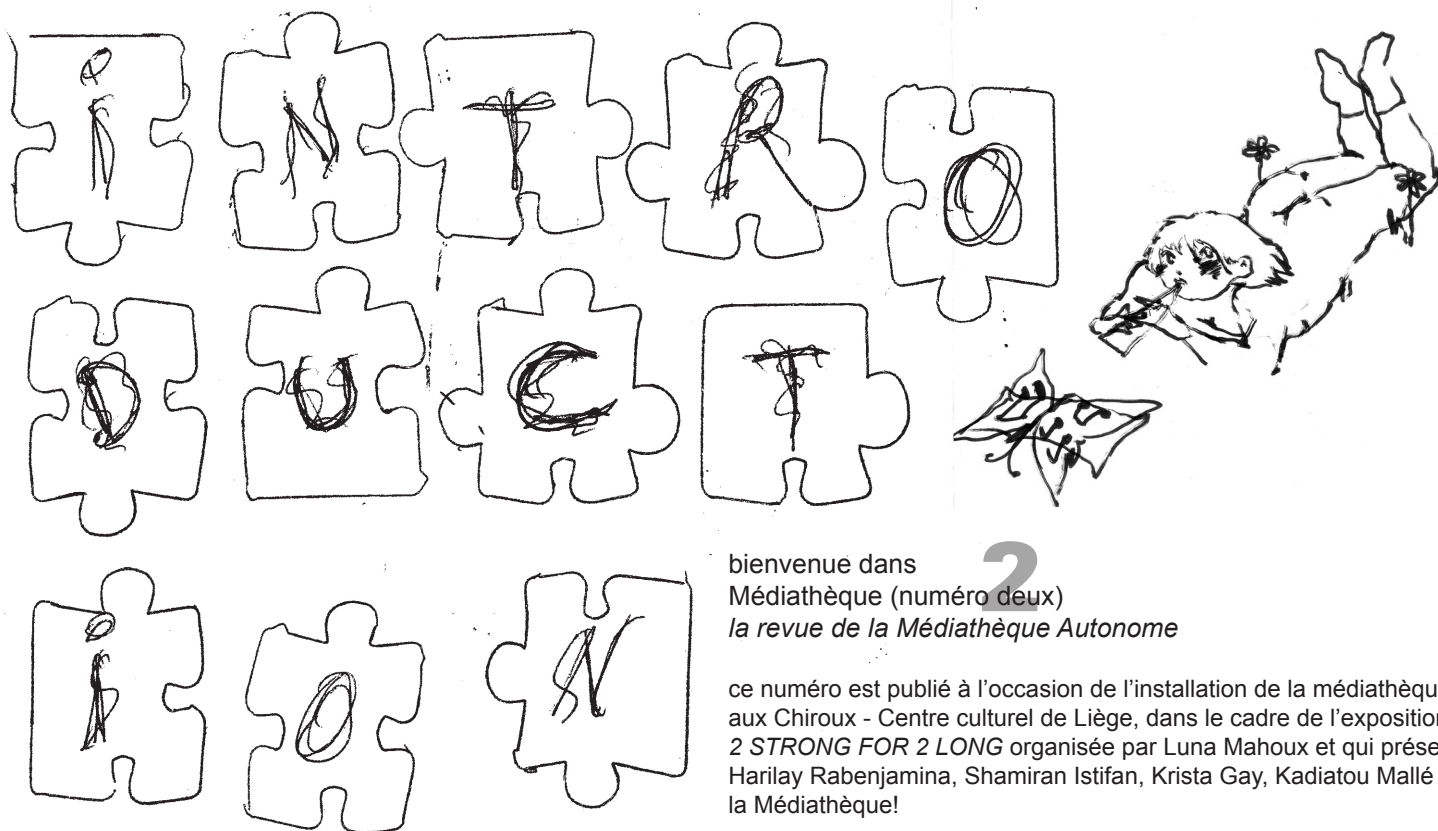


mediathèque



2





bienvenue dans
Médiathèque (numéro deux)
la revue de la Médiathèque Autonome

ce numéro est publié à l'occasion de l'installation de la médiathèque
aux Chiroux - Centre culturel de Liège, dans le cadre de l'exposition
2 STRONG FOR 2 LONG organisée par Luna Mahoux et qui présente
Harilay Rabenjamina, Shamiran Istifan, Krista Gay, Kadiatou Mallé et
la Médiathèque!

Médiathèque 2 est construit autour de deux artistes, Manoela Prates et Rachel Lang et de l'envie de travailler avec elles.
À travers leurs textes et dessins je voulais continuer d'explorer l'idée du partage de paroles intimes et quotidiennes comme un
grand mouvement d'énergie qui se diffuse dans le temps et l'espace, qu'est-ce qu'on laisse dans les journaux intimes et les carnets
de dessins, qu'est-ce qu'on peut/ veut/ ose montrer et pourquoi ça a du sens politiquement ..? Ce numéro essaye de créer une
trace de cette pensée et souhaite en ouvrir des milliers d'autres. bonne lecture!

Ethan Assouline

Summary

3. Introduction

5. *Les Petites Marguerites* - Manoela Prates

10. *La Médiathèque Autonome, inventaire (septembre-décembre 2022)*

13. *Poème archéologique* - Manoela Prates

17. *I still believe* - Manoela Prates

dessins

Rachel Lang

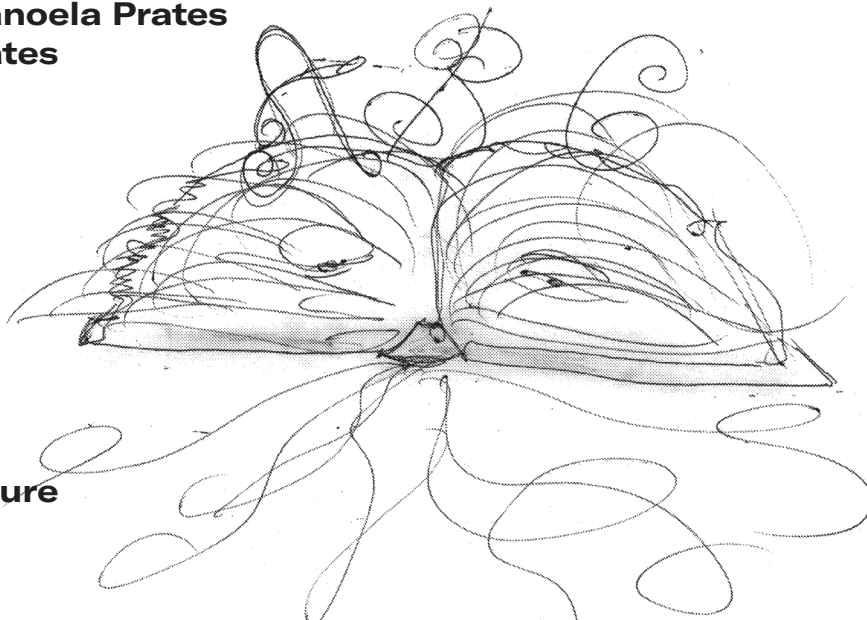
p2, 3, 4, 7, 8, 9, 16, 18, 19

Manoela Prates

couverture, p12

Ethan Assouline

p3, 11, 12, 16, 4ème de couverture



merci à Luna Mahoux, Anne-Françoise Lesuisse, Anja Bücherl et Les Chiroux d'avoir rendu ce numéro possible. merci à Fanny
Lallart, Lou Ferrand, Delphine Mouly, Guillaume Dénervaud et Julien Laugier pour leur soutien quotidien dans ces moments et
merci à Tom Castinel et Marie L'hours qui m'ont présenté Manoela et sans qui la Médiathèque n'en serait pas là.

:-)



Manoela Prates
Les Petites Marguerites

Regarder la mer, c'est comme un miroir.
Je ressens la nuit qui tombe, bleue et lente.

L'écriture peut fonctionner comme un acte chirurgical. Un de ces actes qui tourne mal. Où on oublie une aiguille à l'intérieur du corps.

Falaise et désir, sauter et planer sur le destin.

Être insupportable à vivre.

Je m'évapore souvent, la vie m'enfuit.

Mon corps, heureusement est fait d'une foi païenne qui résiste à chacune de mes vergetures.

Aujourd'hui je suis réveillée mauvaise élève, comme écervelée. Aucun rapport rationnel à la réalité.

Je vis et le soleil fuit ma peau. Je conjugue sexualité avec des aspirations existentielles.

Le passé et le présent se mélangent.

Je suis mal payée et je fais beaucoup d'heures où je travaille. Du coup je me débrouille pour que ce travail ait un sens. Cette semaine j'ai montré mon film préféré du monde aux filles du lycée.

Les petites marguerites de Vera Chytilova, même pas un film, une œuvre d'art.

Avec une collègue, on a volé le reste du champagne du frigo de la directrice. On sait que tous les mercredis elle reçoit les prêtes du lycée pour boire du champagne ensemble.

Ce soir, pour le film, on a pensé que ça valait le risque.

Nous étions par terre au fond de la grande salle de projection du lycée. On s'est dit que Les petites marguerites doit être montré surtout aux âmes qui arrivent encore à déguster des délices révolutionnaires.

En regardant le film j'ai pensé aux tâches ménagères que j'ai faites l'après-midi. Le travail domestique, qui n'est pas rémunéré évidemment. Ça a l'air d'arranger le monde entier.

J'ai essayé de ranger la vaisselle vite et mon plus beau plat en verre s'est éclaté au sol. J'ai ramassé les morceaux.

Je ferai une sculpture-cœur, témoignage du moment.

Témoignage - je veux plus de temps, du temps à perdre, pas besoin d'aller vite, sentir les heures se décanter en moi.

Remarque - il n'aime pas les discussions sur le dessin ni sur ce que j'essaie d'écrire.

Le travail d'ouvrier lui prend tout son jus il me dit. Sa fébrilité curieuse il la donne, sans trouver une autre possibilité, à des patrons.

Il me dit d'arrêter d'être si exigeante avec lui, que je suis méchante, avec lui qui m'aime autant.

Je ne suis pas du genre résilient, on ne m'a pas éduquée en ces termes. Le dehors m'énervé.

Alors je dis autrement les choses, les émotions deviennent presque des engagements politiques. D'où je viens il n'y a pas trop de frontière autour de ces questions.

On parle facilement d'intimité et c'est aussi une arme de combat.

Melancholic mood, je me discipline - un peu de lecture pour éviter le trop de solitude.

Je découpe des magazines pour faire du collage, obsession faussement facile qui soulage.

Je fais du vélo en regardant le lever du jour.

Un peu honte que ma liste d'inspiration ne soit pas assez élaborée.

Je me dis que le vrai amour n'est qu'une rapide récompense. Tout est vain.

En regardant les nuages qui traînent sans urgence devant mon balcon, je sens que l'écriture reste une chose inconfortable.

Au téléphone avec ma mère, je laisse ma colère prendre tout l'appartement.

Après le calme finit par revenir. Ma mère me fait perdre la tête assez souvent. Comme ce jour où j'ai ressenti l'injustice que l'univers est capable de fabriquer. J'arrive chez moi tard dans la soirée, épuisée après une journée où j'avais passé mon temps à faire bonne figure pour séduire les personnes qui pouvaient m'acheter des œuvres.

Un exercice qui m'a rendu assez malade tellement je n'ai pas une nature à vendre.

En arrivant ma mère me dit qu'elle m'attendait pour faire à manger pour les enfants. Elle avait oublié qu'un enfant, ça mange.

Elle me rappelle que comme elle, je suis une mère au foyer avant d'être une artiste.

Ah si j'étais riche...

c'est ça qui m'est venu toute suite à l'esprit.

Je prends des vitamines, consolation hypocondriaque pour sauver l'instant.

Aujourd'hui je sais qu'un truc m'échappe, l'impression que je ne suis pas devenue une femme comme prévu.

Je me demande, en ouvrant un chewing-gum, si la diversité de passions fait élargir la sagesse sur les choses du monde.

Parfois comme dans la cuisine de chez une amie, ou devant une peinture au musée, le moment où un souvenir d'adolescence arrive et mon souffle se coupe, je ressens les limites de la vie.

Souvenir d'un visage. Visage d'une de ces passions impossibles.

Une lampe allumée dans la tête, en plein jour. C'est ça quand on n'arrive pas à sortir l'autre de son esprit.

Je me suis toujours sacrifiée pour payer une promesse à l'existence ;

Chercher à combiner : affectes + non-répartition de moyens socio-économiques.

Des amours où on fait que perdre, ça nous fait juste accumuler des dettes, ça nous fragmente, les amours sans garantie

.

Et maintenant je suis fatiguée de ce jeu d'assemblage.

Ah si j'étais riche. Encore cette pensée ;

Je serais belle, silencieuse, immobile.

Mais les limites de la vie sont là.

Tout se touche. C'est grinçant.

Une pudeur qui arrive, les pommettes brûlent et disent que la tentation détruit.

De toute manière les yeux de passions lointaines ont le goût de la nuit sur mon corps. Une nuit oubliée mais qui fait surface. Ces nuits de lune rouge qui ne laissent personne s'endormir.

Dans mon appartement je vois ces mille pâquerettes qui brillent devant l'abat-jour. On m'a offert un bouquet acheté à la supérette du coin.

Les pâquerettes sont comme la caresse d'un taureau apaisé après avoir senti les fleurs d'un champ au printemps.

Mais la vie suit monotone. Une monotonie qui sauve parfois.

Penser à mon propre corps, ceux des autres, les corps qu'on aime et qui nous percutent.

Avec une amie on s'est dit que maintenant nous sommes étrangères à tout ce qu'on a été un jour aux pays où nous sommes nées.

On se sent dans une mythologie de l'étrangeté. Nos désespoirs sont nos nourritures célestes.

On flotte et on n'a pas d'encrage. On se sent près de notre vérité. Mais on arrive très peu à identifier qui nous sommes, à qui on se ressemble. Il y a une faim de vengeance, on partage ça elle et moi.

On ne peut pas préciser qui ou quoi on veut venger. Ça nous guide juste, comme dans un sortilège.

Elle me dit que c'est la lumière du passé insouciant qui nous porte. La lumière des tropiques. Le vent sans nom, fugace, il est dans nos cœurs.

L'essence, le sel.

Se dire qu'écrire est juste un constat, pour recoudre quelque chose en surface et cacher l'abîme.

La peur de ne plus rien comprendre sans une trace humaine qui nous prend la main et nous montre l'avenir.

Très envie d'expérimenter une vie qui court sans que je ne sois trop présente.
L'effacement peut être nécessaire quand on commence à être trop autoritaire.

Je regarde les énormes faux-cils de mon amie. Parfaitement posés.

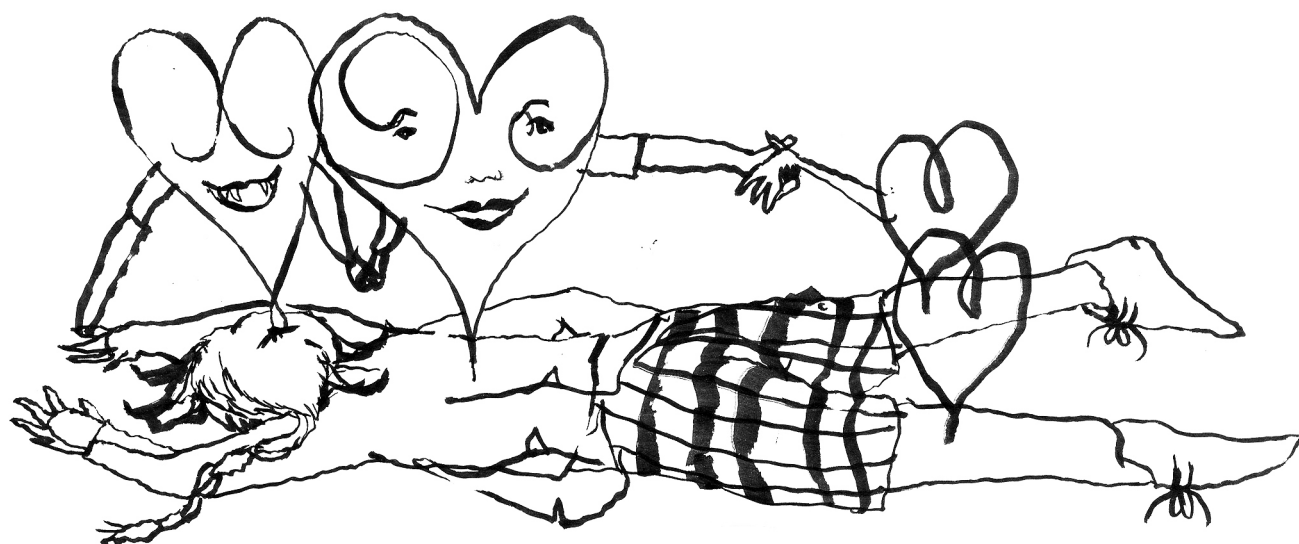
Ma construction et ses cils touchent le ciel.
Je m'écroule quand elle ferme les yeux,
et c'est là notre enfer.

Une vague en mode pensée m'arrive :

Rien ne me console.

Mon inquiétude existe avant mon corps.

Je la touche - je la regarde - je la caresse enfin.



la Médiathèque Autonome est un espace de lecture, de partage et de discussion.

Autour de tables, dans des canapés, on peut y consulter des textes, des images, des documents qui tentent de créer, diffuser et faire circuler des idées et des mots pour penser la ville, la vie, le sexe, la connaissance, l'existence, l'amour, l'autonomie(.....) et réfléchir collectivement à comment utiliser notre langage contre l'actuelle horreur ambiante.

On peut y fabriquer des brochures et des fanzines. On peut s'y retrouver pour rien faire. Elle accueille des lectures, des concerts, des projections et d'autres propositions au gré des envies, des rencontres, des possibilités.

envoyez vos textes!!!

lamediathequeautonome@protonmail.com



FONDS LA MÉDIATHÈQUE AUTONOME (MATÉRIEL REÇU DE SEPTEMBRE À DÉCEMBRE 2022)

Auteur·ice/ provenance	Titre	Format
?	Stratégies du langage néo-libéral	A4
Acker, Kathy (proposé par Dodie Bellamy)	The Birth of the Wild Heart	A4
Aktual, Group (dans la revue Schmuck)	There was no purpose to make art (...)	A4
Allison, Dorothy	Une question de classe	Brochure
Alvarad, Shelim	Render	A4
Anonyme	Moulax	A4
Anonyme (brochure éditée par Atelier Téméraire)	L'anonymat	Brochure
Anonyme (https://infokiosques.net)	Petit manuel d'électricité DIY	Brochure
Art Club 2000	Soho So Long (intro)	A4
Audre Lorde (brochure éditée par Atelier Téméraire)	Age, race, classe social et sexe : les femmes repensent la notion de différence	Brochure
Audre Lorde (brochure éditée par Atelier Téméraire)	De l'usage de la colère : la réponse des femmes au racisme.	Brochure
Beillard, Ludovic	Sans titre	A4
bell hooks (brochure éditée par Atelier Téméraire)	Sororité - La solidarité politique entre les femmes	Brochure
bell hooks (brochure éditée par Atelier Téméraire)	La pédagogie engagée	Brochure
Brun, Marl	How to Dry	Zine
Burger-Leenhardt, Constance	Ensablant	A4
Candeloro, Costanza	Asset Bubble	A4
Carpenter, Merlin / Sundblad, Emily / Kelsey, John (proposé par Gilles Jacot)	Welcome to the Tate Café	A4
Cholet, Nathalie	Congèle / sur l'amour, le sexe, la charge mentale dans le couple, les congélateurs, devenir autonome	A4
Collectif Thomas Bouloù	Les contraceptions testiculaires	Brochure
Constance	Textes pour pédée frustrée	A4
Constant, Romane	Buzzcut Season	A4
D'Allesandro, Sam	Walking To The Ocean This Morning	A4
Davis, Angela	Lectures on Liberation (annoté pendant un arpentage organisé par Enrico Floriddia en septembre 2022 à Somme Toute, Clermont-Ferrand)	A4
Dcx, Théophile	Remboursez!	A4
Dedalus, Anatole		A4
Dinbergs, Basile	Pied tordu	a4
Entretien CUTE (Comité Unitaire sur le Travail Etudiant) pour la revue Ballast	Étudier, c'est travailler	Brochure
Flanagan, Bob	I Wanna Be Loved By You	A4
Giroud-Delorme, Antonin	Innate Fuel	A4
Gouret, Oélia	Care	A4
Hébert, Clément	Mass producing the American Dream	A4
Jeppé, Thomas	Monastic Club Bulletin	A4
Johnson, Youri	Soirée entre ami·e·s	A4
Johnson, Youri	amour & destruction	A4
Johnson, Youri	En mission	A4
Johnson, Youri	A single violent transplant	A4
Johnson, Youri	Soirée entre amie	
JPP	Ça reste une douleur agréable	A4
JPP	sheherazade	QR code
Kan, Alain	Pauv' Pomme (paroles)	A4
Kraus, Chris et El Kholti, Hedi (proposé par Dodie Bellamy)	On Sylvère Lotringer	A4
Kraus, Chris et Lotringer, Sylvère, Editions Burn Aout	L'histoire de Semiotext(e), Sylvère Lotringer raconte ses rêves à Chris Kraus	Brochure
Lallart, Fanny	Texte lu à la Cyberrance - Romainville 05/2022	A4
Larsonneur, Colin	La startup	A4
LHG, Mae·le	Merde	A4
LHG, Mae·le	C'est les vacances	A4

Auteur · ice/ provenance	Titre	Format
LHG, Mae · le	Baiserlove	A4
Michèle, Manon	Playtime Rogers	A4
Noël, Romain	Guts Road	A4
Owen, Maureen	Bedtime	A4
P. Washburn, Claude	Rien n'est assez grand Rien nè m'inspire pitié	A4
Paviani, Laetitia	Entre Sacy, Vermonton et Nitry	A4
Pehl, Peggy	On offer	A4
Prates, Manoela	Ariel	A4
Prates, Manoela	Poème archéologique	A4
Preud'homme, Auriane	Gossiping is Not Just Bitching	A4
Proposé par Jacques Ligot	Une manière de présenter les nouveautés	A4
Rayon, Thomas	Ça Attaque Dans Ton Sommeil Mais Ce Ne Sont Pas Des Punaises De Lit	A4
Reynaud Dewar, Lili	Gruppo Petrolio (Saison 1) Crédits et résumé des épisodes	A4
Reynaud Dewar, Lili (pour le livre <i>Zone Furtive</i> de Guillaume Denervaud, TSAR Edition)	For Guillaume	A4
Sas, Julie	A propos de neige fondue	A4
Sawako Nakayasu (traduit par Thomas Rayon)	Say translation is Art (Dis que la traduction est art)	A4
Sharma, Prageeta (proposé par Dodie Bellamy)	Poetry Obituary & Notes	A4
Siriex, Barbara (pour le livre <i>Zone Furtive</i> de Guillaume Denervaud, TSAR Edition)	Callum Hills	Brochure
Tanneau, Melchior	Je me lève, j'allume une cigarette	A4
Tissot, TH.	L'AKNÖBOTOM	A4
Vanina Pinter (brochure éditée par Atelier Téméraire)	Dispar(être), Graphisme et Féminisme (introduction)	Brochure
Verbeeten, Noah	Lovelitter	A4
Weiner, Lawrence (proposé par Gilles Jacot)	Statements (October 12, 1969)	A4
Wojnarowicz, David (proposé par Dodie Bellamy)	In the shadow of the American Dream	A4
Candy Ass Records	Free to Fight	A4





Manoela Prates

Poème archéologique

Ceci est un poème archéologique.

Les enfants vont le retrouver un jour. Et vont savoir qu'aimer ça consomme.

Compter l'argent après la rentrée scolaire.

Écouter une belle chanson pour se consoler.

On manipule la mauvaise chance, le cœur vif et les yeux rapides,

comment tenir au bord de l'abîme?

Maintenant - je veux juste ce vertige.

- À quelle heure tu rentres?

En t'attendant j'ai envie de dissoudre le soleil avec mes larmes noires.

On ne peut pas apprendre aux cœurs froids comment mourir.

Un bad trip s'est assis sur les marches de mes rêves.

Le nouveau métro, les gens d'à côté, il y a que des matériels boys and girls dans cette ville, ça nous fatigue.

Ils nous regardent de loin, on sent leur mépris.

On boîte, on rame, on est trop freestyle, my angel.

Et on adore éclater des gros furoncles remplis de pus.

On les regarde de près, avec le pus il y a toute une faune qui s'en va :

les bureaucrates, les mesquins, les fades, les bien maîtrisés, les bien léchés, bien repassés, bien éduqués, les premiers de la classe, sans intérêt, à s'endormir devant, avec leur conversation monotone, du genre qui disent - quand on veut on peut.

Mais nous on sait danser, until the end of the night.

Je lui explique - on dessine, on peint, on met des autocollants.

On pleure, on se moque, on parle à nos psys, de soucis sans solution, on se lève, on se barre.

Imagination infinie mon chéri, ça compte pour la vie.

Nos vices scintillent et illuminent les lendemains.

La réalité est un point d'interrogation et on paye le prix.

C'est nous les riches, baby.

Culture-kamikaze, nos bouches avalent le mystère.

Te amo para sempre,

câlins fous et gratuits.

Beauté, tornade et sueur acide. Amantes perigosos.

On aime le non-sens.

Le temps de la colère et le danger, expression-Vérité.

On pleure encore et encore. Sans trop savoir pourquoi.

Fascination devant les nuages, les verts des arbres et les canards au parc.

On parle trop fort, sorry, on se salit. On s'en vole, nos ailes collées sur notre peau, collées de justesse.

Avec de la glue en paillette achetée à carrefourmarket.

Ça va fondre, ça se voit, tout est fragile.

On risque de tout perdre.

Trop prêt du soleil.

On avance sans futur.

Tendresse tachée d'une pointe fine de tristesse - notre élégance est discrète.

Famille bisou et cicatrice. Sur la route du désir sans fin.

À 7h du matin on range la maison.

Il me parle d'un proverbe chinois : l'art de la guerre est celui du leurre.

Sous les apparences faciles, des morceaux denses de vie subsistent.

Plier les draps, du café très fort avec la fin du gâteau yaourt de la veille.

Les enfants finissent le jus du citron.

Des baisers sur les fronts et je commence un dessin.

Écrire un fragment qui me vient, tester une nouvelle couleur,
mettre une musique à répétition, un ensemble qui ne vaut rien.

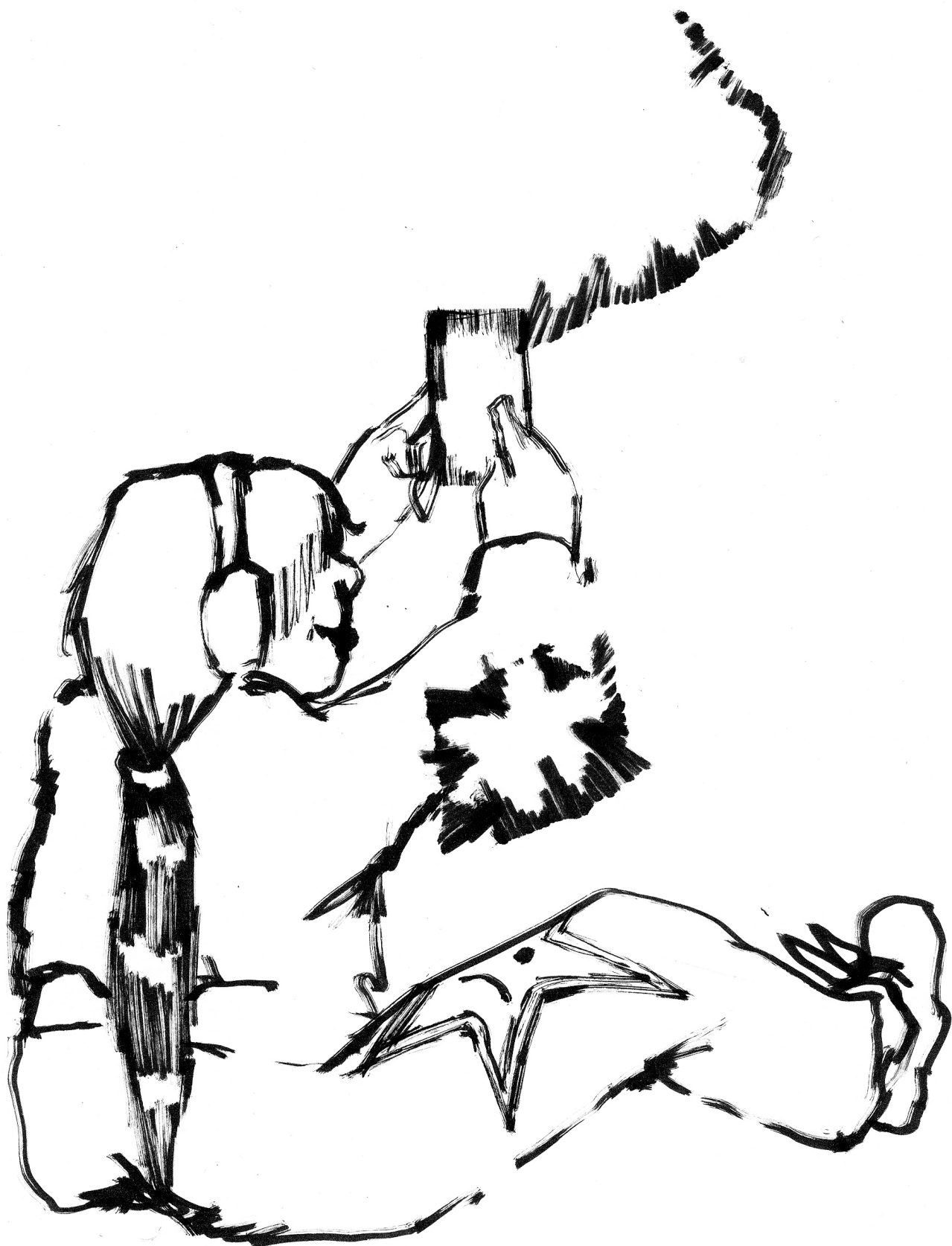
Un collage abstrait qui se fait dans l'air.
Et qui raconte nos vies et nos corps. Blessés par la violence du dehors.

La lumière est douce, elle embrasse ma joue.
Mon esprit a appris à dire non.
C'est un détail qui me sauve.

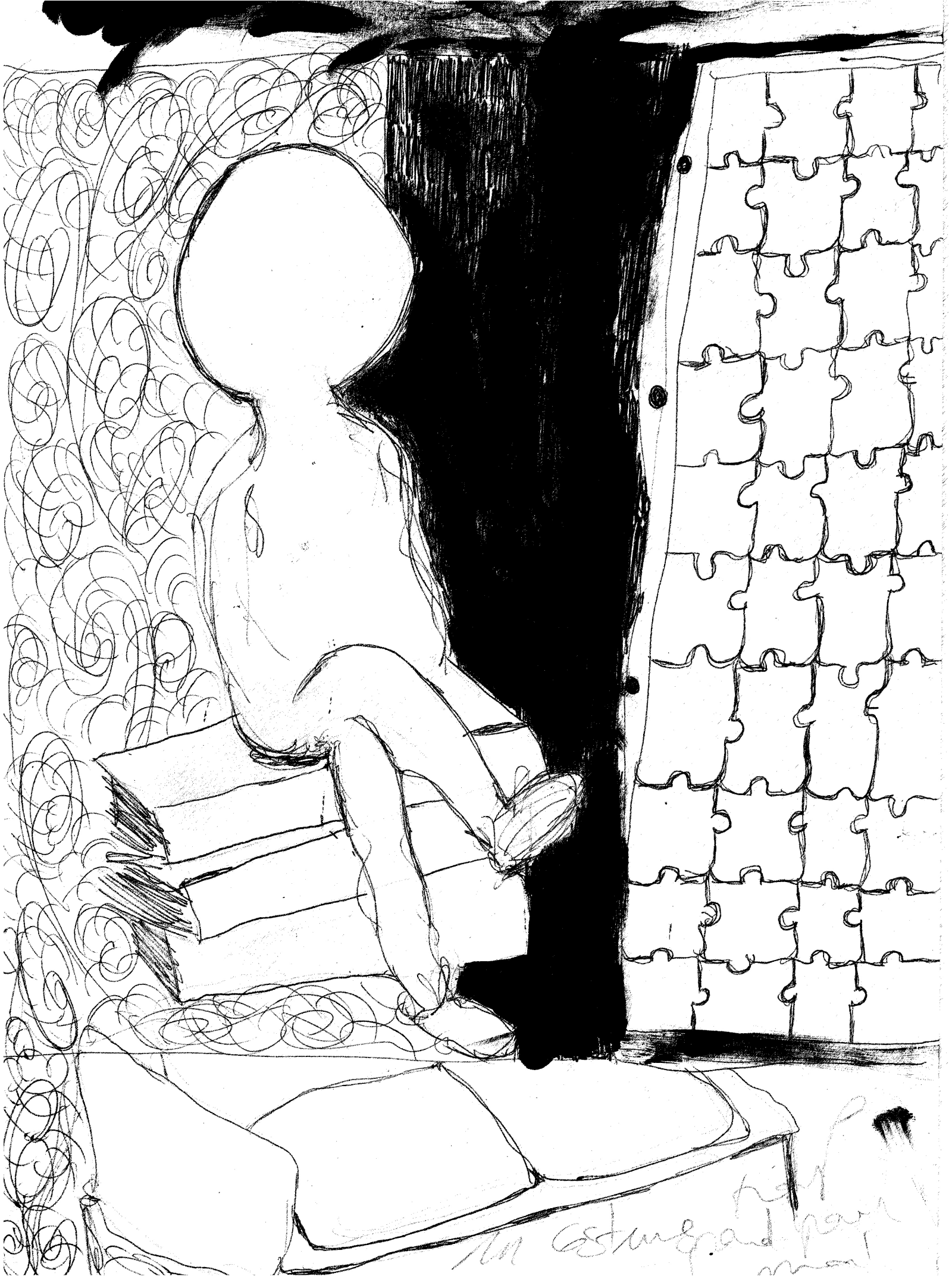
Le luxe de ma vie est celui de regarder par la fenêtre le matin et n'avoir aucune ambition.
Penser à mes amix qui souffrent et n'arrivent pas avec leurs trop d'émotions. Vouloir composer un bouquet de fleurs
pour bercer un peu leurs faux espoirs.
Penser à ce qu'on peut faire ensemble pour s'en sortir.
Rire sans pouvoir s'arrêter, en regardant la pluie. Et se toucher le bras en disant « tout va bien ».
Finalement c'est ça mon ambition du moment.



On rentre ensemble dans le centre commercial. J'écoute la chanson Toxic en lisant une liste des nouveaux produits classés toxiques. La liste vient d'être scotchée par le gérant du supermarché. Je me dis que le gérant fait de l'humour maintenant avec ses playlists. J'aime beaucoup accompagner les chansons avec ma voix au supermarché. Ce genre de combine : chanson + supermarché marche à fond avec moi. I still believe. Je reste pour écouter la prochaine. Je me sens bien dans ces allées froides. Se sentir appartenir à quelque chose dans une allée d'un supermarché c'est l'ultime honte-besoin d'affect qui peut exister au monde. Je sens mes joues qui brûlent, peut-être à cause de la chanson qui nous motive à croire encore. Les joues brûlées par l'imaginaire et aussi par le soleil qui est venu me consoler cet après-midi. Ces derniers jours je me suis faite un peu trop refroidir par la réalité. Parfois ça me va d'être sage. J'ai l'impression de me racheter pour mes pensées odieuses. C'est qu'en cachette, pour survivre, j'aime bien jouer à exploser les personnes qui m'énervent. À travers mes pires pensées. Elles disparaissent et c'est merveilleux. J'essaie de recouvrir la réalité des voiles-inventions que je fabrique sans contrôle. Les voiles de mes ambitions folles pour séduire et être quelqu'un d'aimable. Mon cœur saigne beaucoup ces derniers temps. Parfois c'est comme si j'étais une chienne perdue, sans maison. Se dire que les chiennes sans maison peuvent aussi réussir dans la vie. Tu as souvent de la chance - il me dit.. Ces derniers temps j'ai plusieurs fois touché les bouts des choses. Suis-je fascinée par la fin? Je me dis que ça suffit là. J'ai décidé qu'à partir d'aujourd'hui je ne mourrai plus. J'essaie de comprendre, depuis toutes ces années, quel a été le moment de la décision - le choix de l'exil. Est-ce vraiment un choix conscient? Mon pays où la vie va de soi, collée à la joie. Je me suis éloignée de cette joie inhérente aux corps de là-bas. Une joie désespérée, mélangée à un profond mal-être. Nous étions des gens aux passés volés et l'amusement est le dernier espoir pour les cœurs désespérés. Passion-paroxysme à l'infini. Sentir chaque cœur désespéré. Les poisons de mon angoisse piquent par des petits bouts chaque pore de mes idées. Le corps des idées prend un sale coup. Je suis fragile de partout. Tendresse et rage, ensemble, comme des serpents enlacés. Les mots et les murs qui soutiennent l'errance. Les collages éternels. Entrer et sortir de soi. Un ballet à risque. La piscine de la vie devient trop profonde. Je plonge. Maintenant, disparaître. Silence. Accepter que le ciel des sentiments vrais soit trempé de lumière. Si l'éclat de la vie se dessine dans l'âme endurcie, les chaînes du mépris seront remplacées par des beaux colliers des larmes irrégulières. Et le silence pourra un jour se muer en audace. Je me disperse tellement que mes pensées deviennent comme des corps qui tombent. Ma raison vient caresser les bruits de ces promesses. Je passe à la caisse et on me dit que j'ai oublié de peser l'ail et les citrons.







101 C'est un grand pays
mon